

...nous avons réduit ce qui représentait une puissance transcendante à un instinct.

Grâce aux travaux de C. G. Jung, on recommence à envisager la réalité de ces puissances. Dans la rencontre avec une autre personne nous devons nous demander dans quelle mesure nous ne sommes pas envahis par une puissance, qu'elle soit bonne ou mauvaise, qu'elle soit dirigée dans le sens du bien ou du mal. Le "moi" peut être envahi par une puissance transcendante et l'homme ne sait plus ce qu'il fait ! Il devient cette puissance et n'a plus de "liberté", de « libre arbitre ».

p. 192

-----

Pendant la guerre, dans les tranchées, j'ai vu des soldats faire des actions qui dépassent les forces humaines. Ils étaient pris par ces puissances inconscientes. Ces puissances sont, dans leurs manifestations, positives ou négatives. Négatif me semble être ce qui détruit la vie, positif est ce qui fait éclater la vie. Tout ce qui déchire et détruit les formes vivantes est négatif. *"Mais tout ce qui détruit les formes qui étouffent la Vie est positif"* !! C'est ainsi qu'une révolution comme celle que nous avons connue en mai 68 peut être positive, parce qu'elle renverse ce qui étouffe l'Être, ce qui étouffe la vie intérieure de l'être humain emprisonné dans des organisations sans âme. Sur le chemin c'est la puissance des forces de l'Être qui élargit votre horizon, qui vous élargit et vous met dans votre grandeur. Le devoir de l'homme est de reconnaître ces puissances, que leur caractère vous apparaisse comme positif ou négatif, et de les intégrer.

p. 192

-----

Un danger est de s'imaginer que si on fait la méditation chaque jour on n'aura plus de grippe ou de bronchite. Celui qui pratique la méditation témoigne de la maturité à laquelle l'exercice a pu le conduire en acceptant sa bronchite. Il faut bien l'accepter puisqu'elle est là ! Chaque fois que j'ai une bronchite je peux m'apercevoir que je n'étais pas en ordre. Mais c'est ça le chemin, c'est reconnaître un peu plus vite que nous ne sommes pas en ordre.

Maintenant je dois ajouter que si quelqu'un pratique la méditation régulièrement, il a la chance de se débarrasser plus rapidement de son rhume. Parce qu'on ne peut pas vous reprocher de recevoir un rhume mais on peut vous reprocher de ne rien faire pour vous en débarrasser !

Ici encore deux attitudes sont fausses. L'une, c'est l'idée du surhomme, toujours en ordre, toujours en bonne santé. L'autre, c'est le droit au désordre, à l'abandon, qui est le piège dans lequel tombent bon nombre de jeunes aujourd'hui. Et là *je me sens capable de tout comprendre mais pas de tout pardonner.*

p. 193

-----

Dans l'inconscient de l'homme comme dans l'inconscient de la femme il y a l'archétype de la mère, de la « grande-Mère ». C'est le grand féminin qui est très attractif et pour l'homme, et pour la femme.

p. 194

-----

L'amour véritable est bien difficile à définir. On ne peut pas définir l'amour en disant : c'est sexuel, c'est l'érotisme, c'est la compréhension, c'est la fidélité, c'est... ! L'amour c'est encore bien autre chose. C'est ce que j'appelle volontiers le « Grand Troisième »\*.

(\* ...la “troisième conscience”, cette intelligence d'un autre ordre qui, tel le plomb changé en or, émerge du feu de la relation de couple incarnée et travaillée dans une certaine dimension de service. “Nous sommes disciples du cœur l'un de l'autre”.

Richard et Kathy Moss)

p. 195

-----

Le “maître” est touché par la souffrance de l'autre, mais pas par la souffrance du “petit ego”. Il est touché par la souffrance de l'Être essentiel. Et l'Être essentiel souffre du fait que “l'ego” l'étouffe avec ses souffrances existentielles !

C'est pourquoi notre travail sur le chemin peut parfois sembler cruel. Ce qui justifie et légitime cette rigueur est la prise de conscience des forces universelles qui s'enracinent dans l'Être essentiel et permettent une nouvelle personnalisation.

Dans l'amour pour l'autre, il ne faut pas confondre l'engagement en tant que personne et l'engagement en tant que personne privée. Ainsi, votre engagement en tant que personne ne doit pas vous obliger à vous suicider avec celui qui se suicide afin de lui prouver que vous avez compris sa souffrance et que vous l'aimez !

Nous devons être disponibles pour tout le monde dans un sens personnel, mais pas dans un sens privé. Votre engagement dans un sens privé peut être limité à une ou deux personnes dans le monde. Sur un plan essentiel, aimer c'est être là d'une telle façon qu'émane de vous une force créatrice pour tout ce qui vous entoure.

p. 196-97

-----

Mais pour celui qui est en chemin, ce qui importe et représente la richesse à venir c'est le Soi. Parce qu'on ne peut se donner à l'autre que dans la mesure où on est soi-même quelqu'un. Jusqu'à pouvoir dire à son compagnon ou à sa compagne « je suis moi parce que toi tu es toi. » C'est ainsi que les deux développent l'union et que l'union développe les deux. Ce qui provoque parfois des surprises, parce que aucun des deux ne sait encore vraiment qui il est et qui il va devenir. Mais c'est ça la vie, Dieu merci !

Dans le couple, c'est de méditer la fin de la relation, quelle qu'en soit la raison, qui permet de maintenir une liberté fructueuse. La vie a un sens à travers la mort. Considérée par le “moi” existentiel comme l'ennemi par excellence, la mort est au fond l'amie qui vous prend par la main pour vous conduire sur le seuil d'une vie plus grande.

Il en est ainsi pour les grandes expériences de l'Être dont je parle. Sans ce passage par le néant, il n'y a pas de découverte d'une autre réalité. Ainsi, toute notre vie devient une préparation à la mort. Cela en apprenant à lâcher prise.

p. 198

-----

...le jeu érotique exige une certaine discipline !

p. 200

-----

Il faut voir que dans l'amour véritable, il y a une qualité transcendante qui se mêle à l'intensité de l'orgasme. La relation entre la vie sexuelle et le chemin intérieur est fonction du degré de maturité de chaque personne. Il serait ridicule de croire que pour les jeunes la relation érotique et sexuelle soit contraire au chemin. Au contraire, ça fait partie de leur âge, de leur développement, de leur maturation.

p. 201

-----

La sexualité est une puissance qui s'empare de nous. L'art, c'est-à-dire la façon dont nous répondons à cette puissance, est le résultat de la relation entre cette force qui ne vient pas de nous et la façon de la canaliser. Nous pouvons la laisser éclater sur le plan animal mais nous pouvons aussi en faire un chef-d'œuvre. L'amour est le filtre transformateur de cette puissance supra-personnelle.

L'amour, c'est la chaleur dont a besoin chaque fleur pour vivre et se développer. Sans cette chaleur, sans cet amour, il n'y a pas de croissance possible. L'amour est cette atmosphère, cette ambiance, dans laquelle peut vraiment se développer l'être humain. La matière première de cette ambiance particulière est la qualité du numineux\*. Je vois dans l'Éros le Saint-Esprit de la nature.

(\*“numineux” dérivé du latin “numen” ou l'expression du sacré dans la conjonction paradoxale des opposés d'une expérience personnelle du « tout autre », hors de la saisie du mental, dans l'archétype et dynamiques puissantes de l'inconscient.)

p. 202

-----

...c'est cette douceur qui éveille l'être profond. Alors qu'une expérience sexuelle très intense peut rester très superficielle.

Refuser l'érotisme et la sexualité est un refus de la Grande Vie dans son aspect de plénitude et dans son élan vers l'unité. Il est curieux que le désir sexuel qui a sa source dans la Vie elle-même doive être pour ainsi dire refoulé au profit de valeurs humaines dites spirituelles !!

La question, pour l'homme qui est en chemin, est de savoir comment répondre à cet appel. Est-ce en restant sur le plan de l'animal ou en s'élevant sur le plan de la personne ? Mais voilà qu'il paraît, encore de nos jours, que dans la mesure où vous restez sur le plan de l'animal c'est plus ou moins légitime ! Mais si vous ajoutez ce que l'animal ne peut pas faire c'est plus ou moins interdit et il vous faut le confesser ! C'est une curieuse façon de voir l'homme dans son rapport à l'Être. C'est la forme, par et dans laquelle cet appel trouve une réponse, qui distingue l'homme de l'animal. La jouissance est au fond la façon pour l'Être, présent dans notre Être essentiel, de devenir conscient de lui-même dans la conscience de l'homme. Dans la jouissance égocentrique l'homme devient conscient de l'Être dans son aspect de plénitude. Mais en même temps, il y a quelque chose à vivre ensemble. Et dans ce dialogue, c'est ce

qui dépasse ce que l'animal peut faire qui différencie l'être humain. Et pas le contraire.

p. 203

-----

Le danger chez des êtres passionnés est d'aller trop vite. Ce n'est pas dramatique mais c'est dommage parce qu'en vivant la sexualité de cette manière on élimine le sacré et la chance d'une expérience du numineux. C'est en ce point que l'homme est différent de l'animal. Heureusement, plus nombreux sont aujourd'hui les hommes et les femmes qui se sentent responsables vis-à-vis de cette puissance qui ne peut pas être assimilée seulement à la dimension de l'instinct. Et c'est l'homme, grâce à son esprit qui le distingue de l'animal, qui peut faire face à cette puissance. Si cette puissance se marie avec l'homme, il y a la chance d'une expérience numineuse.

La sexualité est une source de malentendus extraordinaires chez beaucoup de couples.

p. 205

-----

Tout ce que vous mettez sous un couvercle devient sombre. Si vous enlevez le couvercle, tout devient clair. Et le sexe, l'érotisme, devient alors une source de joie et peut même aboutir à une expérience numineuse. Parce que dans tout ce qui est érotisme il y a quelque chose de transcendant. Mais aujourd'hui nous voyons une véritable désacralisation de l'érotisme et du sexe. J'entends des gens dire que ce qui empêche la jouissance sexuelle, ce sont les sentiments d'amour ! Dans ce cas naturellement tout devient faux. Bien entendu, la jouissance sexuelle sans amour existe, mais si vous dites qu'il faut se débarrasser de ce "sentiment bourgeois qu'on appelle l'amour" pour jouir du sexe comme un animal, il y a fausse route.

A l'inverse, nous devons savoir que dans l'amour il n'est rien qui ne soit pas permis. Il y a parfois des perversions malades, ce n'est pas ce dont je parle ici. Mais il y a pour beaucoup de personnes des attitudes, des gestes, qui semblent pervers et qui ne le sont en rien.

p. 204-05

-----

Je crois que si on s'ouvre à l'érotisme d'une façon tout à fait naturelle et si on reste dans l'amour pour l'autre, il restera toujours que dans l'union qu'on qualifie de physique on se retrouvera en tant que personne. Et dans ce qu'on appelle "faire l'amour", une expression que je n'aime pas parce qu'il ne s'agit pas d'un "faire" mais d'une "rencontre" entre deux personnes, il y a la chance d'une personnalisation perpétuelle. Pour moi, l'érotisme et la sexualité représentent le chemin de l'union entre deux personnes. Parce que l'amour indique toujours une situation de deux qui se sentent "Un" au fond.

p. 205-06

-----

Si l'union est vraie, elle vous avale complètement. Et c'est précisément en prenant le risque d'entrer complètement dans l'union, de vous perdre entièrement, que vous en

revenez homme nouveau. C'est ce profond renouvellement qui donne sa justification à l'amour qu'on appelle physique : union pour l'homme comme pour l'animal mais personnalisation pour l'homme et pas pour l'animal. Si, dans la vie du couple, vous envisagez votre partenaire sans union physique alors, jusqu'à un certain point de votre développement intérieur, il y a quelque chose de faux dans le ménage.

Je crois vraiment que la sexualité et l'érotisme représentent une grande chance pour l'homme d'apprendre à se donner entièrement, d'être capable de se perdre entièrement sur le plan de "l'ego".

p. 206

-----

pour la femme, chaque fois qu'elle fait l'amour, il y a la présence de la mort parce qu'il y a l'opportunité d'une nouvelle vie, la possibilité de concevoir un enfant. Et ce n'est pas la pilule et autres contraceptifs qui changent quelque chose à la psychologie de la femme. Pour l'homme, c'est bien différent, il ne connaît rien de cette mort. Par contre, pour chaque femme, plus ou moins consciemment, cette mort est présente dans l'acte d'amour lui-même. Aussi bien nous devons comprendre que la femme ne peut se donner que grâce à un état d'être qui supporte cette mort et cette naissance. Je vois chaque jour combien chaque femme est marquée à vie par le premier homme auquel elle s'est donnée. Si c'est un vaurien qui s'est emparé d'elle, c'est vraiment terrible, d'autant plus que cette marque, si elle n'est pas consciente, est présente dans l'inconscient.

Parlant de l'inconscient, je trouve que la psychologie d'aujourd'hui creuse toujours beaucoup trop dans ce qui est noir, dans ce qui ne doit pas être, au lieu de souligner ce qui pourrait être. Le travail sur les contenus de l'inconscient doit nous ouvrir à ce que nous pouvons réaliser.

L'amour ! Dans l'amour il y a vous, l'autre et l'union des deux. C'est cette union des deux qui transcende les deux. Ayant fait l'amour, il arrive que les deux se regardent. Et ce regard est comme le cadeau de ce qu'on a vécu. Dans ce regard des deux qui ont été ensemble, l'œil gagne une profondeur extraordinaire. Dans ce regard, il y a un moment d'union profonde... c'est un moment d'éveil de la profondeur.

p. 209-10

-----

« Le Centre de l'Être » "Propos de Karlfried Graf Dürckheim recueillis par Jacques Castermane"

Jacques Castermane - Éditions Albin Michel © 1992